

06/06/20

Volume XVIII – Lettre 32

14 Sivan 5780



Hil'hoth Chabbath par le Rav Dovid Ostroff,

sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Est-il permis de verser de l'eau chaude dans une bouteille Thermos pendant Chabbath ?

Le principe posé ici est hatmana (conservation de la nourriture dans un emballage pour maintenir sa chaleur). Comme nous l'avons appris précédemment, il est interdit d'emballer totalement un aliment chaud le Chabbath avec l'intention de maintenir sa chaleur.

Cependant, il y a deux raisons pour lesquelles on permet de verser de l'eau dans une thermos :

- 1. Hatmana est interdit seulement pour le récipient d'origine, mais si l'eau a été transférée dans un second récipient, on le permet.
2. Hatmana doit être appliqué à un récipient et ici le récipient lui-même n'est pas hatmana (enveloppé) et puisqu'on considère la thermos comme un récipient avec plusieurs enveloppes, ce n'est pas hatmana.

Puis-je envelopper ma marmite dans une couverture si le feu (ou la plaque) s'est éteint ?

Non vous ne pouvez pas, car l'action de hatmana (envelopper) est interdite le Chabbath même en l'absence de source de chaleur. Cependant vous pouvez envelopper vos marmites partiellement.

Peut-on chauffer un biberon en le plaçant dans de l'eau chaude (bain-marie) ?

Beaucoup de décisionnaires interdisent d'immerger entièrement le biberon dans une marmite d'eau chaude pour le réchauffer pour la même raison que précédemment (il y aurait alors hatmana). Vous pouvez toutefois placer le biberon dans l'eau en laissant le haut en dehors.

(1) Siman 257-5 et Michna Beroura 29
(2) Hazon Ich Siman 37-32

[3] Siman 257-1
[4] Michna Beroura 258-2

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport נשא

à suivre

(V:25)

והביא האישה את אשתו אל הכהן והביא את קרבנה עליה עשירת האיפה קמח שערים לא יצק עליו שמן ולא יתן עליו לבנה כי מנחת קנאת הוא מנחת זכרון מזכרת עון

cet homme conduira sa femme devant le pontife, et présentera pour offrande, à cause d'elle, un dixième d'épha de farine d'orge; il n'y versera point d'huile et n'y mettra point d'encens, car c'est une oblation de jalousie, une oblation de ressouvenir, laquelle remémore l'offense.

L'offrande à apporter au nom de la sotah (soupçonnée d'adultère après s'être isolée en présence de témoins avec un homme que son mari lui a demandé d'éviter) est unique à plusieurs égards. La Torah enseigne que l'offrande doit être cuite à partir de farine d'orge au lieu de la farine de blé habituelle et ne doit contenir ni huile ni encens. Rachi, citant la Guemara dans le Traité Sotah (15a-b), explique que ces exigences uniques représentent des symboliques liés à ses actes d'adultère présumé. Son offrande doit être faite de farine grossière, car elle a agi grossièrement, à partir d'orge, qui est normalement utilisée comme aliment pour animaux, parce qu'elle a agi de manière dégradante et animale.

Bien que les autres offrandes soient généralement rehaussées d'huile et d'encens (voir Vayikra 2: 1), la sienne ne contient ni l'un ni l'autre, car l'huile symbolise la lumière, tandis qu'elle agissait dans l'obscurité pour tenter de dissimuler son péché. L'encens représente la justice des matriarches, mais elle a dévié de leur chemin de piété et a négligé de suivre leur exemple.

A partir de là, Rav Ben-Tsion Brook réfute une attitude erronée mais répandue. Une personne suppose généralement qu'après sa mort, elle sera jugée par la Cour céleste en fonction du niveau atteint au cours de sa vie, qu'elle sera récompensée pour ses bonnes actions et punie pour ses péchés, mais n'envisage jamais la possibilité d'être jugée selon les normes strictes du 'Hafets 'Haim, qui s'est élevé à des niveaux de piété impensables pour les gens moyens.

Pourtant, Rachi nous enseigne que la femme Sotah est punie pour avoir agi comme une simple bête en exigeant que son offrande soit tirée de farine d'orge, elle est simultanément tenue responsable de son échec à atteindre les niveaux incroyablement élevés atteints par les matriarches comme le montre l'absence de l'encens dans son offrande.

La nuit de sa mort tragique pendant un cours, le Rav Chimchon Pinkus racontait qu'il avait donné une fois une conférence en Afrique du Sud sur l'importance pour un juif de chercher à s'élever et à changer. Après la conférence, un homme était venu lui demander des conseils, car malgré tous ses efforts, il n'arrivait pas à s'organiser un programme d'étude quotidien de la Torah.

Rav Pinkus lui avait répondu par une belle parabole: quand une personne conduit une voiture, elle démarre en 1ère et accélère jusqu'à atteindre une certaine vitesse et passer alors en 2ème, puis accélérer jusqu'à passer en 3ème. Par contre, si le conducteur continue d'accélérer tout en restant en 1ère, son moteur finira par surchauffer.

De même, Rav Pinkus expliqua qu'il avait lui-même ses propres défis personnels en matière de spiritualité, mais trouver du temps pour étudier la Torah chaque jour n'en faisait pas partie. En effet, son esprit était en «vitesse rabbinique» et pour lui, l'idée de passer une journée sans étudier la Torah était impensable. Son interlocuteur, par contre était resté coincé en « 1ère vitesse spirituelle », ce qui signifiait que chaque fois qu'il tentait d'« accélérer » son étude de la Torah, son moteur « surchauffait » et le projet était voué à l'échec. Plutôt que de redoubler d'efforts pour intégrer l'étude de la Torah dans sa routine quotidienne, Rav Pinkus lui suggéra que la meilleure approche serait de changer sa propre vision de lui-même en passant à la 2ème vitesse spirituelle et à ce moment-là, l'étude de la Torah se mettrait en place naturellement comme adapté à sa nouvelle image de lui-même.

Une personne passe son temps dans ce monde à essayer d'améliorer ses actions; selon son niveau, il essaie de faire plus de choses qu'il sait devoir faire et de s'abstenir des actions qu'il sait ne pas être à son niveau. La leçon de la sotah, est qu'une personne est tenue de «changer de vitesse», de

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... (44) apprendre pour enseigner, (45) apprendre pour accomplir,...

C'est pourquoi l'étude de la Torah et en particulier l'étude du Talmud implique beaucoup plus que l'étude de sujets qui sont pertinents pour la pratique de la loi juive. Nous étudions des sujets tels que les sacrifices, les serments, la peine capitale et toutes sortes de questions théoriques ayant peu ou pas de pertinence pratique. C'est parce que nous n'étudions pas simplement pour savoir comment pratiquer. Nous étudions pour nous élever, pour nous connecter à notre tradition et à la sagesse infinie de D-ieu. Lorsque nous étudions le Talmud, nous nous familiarisons avec les mots et le monde des Sages, avec toute leur passion et leur vitalité. Le Talmud est bien plus qu'un livre de loi juive. Comme le dit Rav Berel Wein, il reflète l'âme du peuple juif, avec toute sa sagesse, sa chaleur et sa vitalité. Lorsque nous étudions le Talmud, nous devenons une partie de ce monde - et accédons à une partie de notre héritage - et nos âmes en sont irrémédiablement transformées.

Cela explique également pourquoi apprendre à «accomplir» est non seulement plus important que d'apprendre à enseigner, mais il l'englobe également. L'érudit qui étudie pour «accomplir» - pour se transformer et faire de la Torah une partie de sa vie - sera en quelque sorte un enseignant encore plus compétent que celui qui n'étudie que pour enseigner. Un enseignant doit bien connaître son sujet. Il doit non seulement comprendre mais doit maîtriser. Il doit être capable d'exprimer et d'élucider les concepts de la Torah à un niveau que les autres peuvent apprécier. Celui qui étudie peut ne pas avoir les qualités linguistiques et pédagogiques d'un enseignant plus expérimenté, mais il a cependant quelque chose de plus: il est ce qu'il enseigne. Il transmet non seulement ce qu'il comprend, mais aussi ce qu'il vit et ressent et l'étudiant reconnaîtra la passion et la sincérité de ses mots - d'après l'expression juive, «les mots qui viennent du cœur entrent dans le cœur» - et il ne pourra s'empêcher d'être ému. Ce fut un résumé, un peu long de notre discussion sur la *Michna* 6 du chapitre IV (basée en partie sur un cours du R. Yo'hanan Bechhofer). Nous allons y ajouter un aperçu supplémentaire, dans le cadre des 48 Voies.

Une question demeure: si le but ultime est d'apprendre pour accomplir, pourquoi notre *Michna* inclut-elle l'étude dans le but d'enseigner ? L'étude dans le but d'accomplir ne transcende-t-elle pas et n'incorpore-t-elle pas l'étude dans le but d'enseigner ?

On raconte une histoire amusante à propos de R. Ariéh Leib Gunzberg, (1695-1785), universellement connu sous le nom de son œuvre classique, le Cha'agath Ariéh. Une fois, alors que le Cha'agath Ariéh allait préparer un cours de Torah, son fils, Rav Acher, se faufila dans le bureau de son père et se cacha sous la table, avec l'intention d'observer comment son père préparait ses conférences magistrales. (Cela semble être une vieille pratique juive, que l'étudiant dévoué suive et observe secrètement son rabbin pour apprendre de ses pratiques en privé, souvent pour observer la grandeur qu'il cachait au public. Voir *Talmud Bera'hoth* 62a.) Le fils écouta avec étonnement son père non seulement préparer sa conférence, mais aussi anticiper les questions que chaque disciple pourrait poser. Le père réfléchit: «Rav X me demandera ceci... Et je répondrai cela. Rav Y me demandera ceci et je répondrai cela.» Enfin, le Cha'agath Ariéh tourna ses pensées vers son fils: «Rav Acher me demandera ceci...» À ce stade, le fils ne put plus se retenir et cria sous la table: «Acher ne va pas demander ceci ! Il va demander cela ! ... » Eh bien, il était découvert, mais c'est ainsi que se terminent certaines histoires du Talmud.

L'illustration est sympathique, mais la leçon est importante. Le Cha'agath Ariéh prenait un tel soin et portait un tel intérêt à chacun de ses disciples qu'il connaissait intimement leur style d'étude et leur approche du Talmud. C'est parce que, quand nous enseignons, nous devons non seulement expliquer nos propres pensées de la Torah, mais permettre à chacun de nos étudiants de développer sa propre méthode d'étude. Chaque Juif doit développer sa propre relation avec la Torah. Ainsi, bien qu'étudier pour «accomplir» soit finalement le moyen le plus efficace de communiquer aux autres, le véritable enseignant de la Torah étudiera également pour enseigner - pour veiller à ce que les autres voient la Torah de la manière qui les inspirera le plus. Il doit s'intéresser personnellement à leur progression et à leur développement. Car l'enseignement n'est pas seulement l'expression de sa propre inspiration; il permet à tous les Juifs qui sont prêts à l'entendre, de ressentir également leur propre inspiration

à suivre

Un mot sur la Téfila

par Rabbi A. Leib Scheinbaum (Pirkhé Chochanim)

כי רגע באפו היים ברצונו

Car Sa colère ne dure qu'un instant; la vie résulte de Sa faveur

Le terme רצון a deux connotations. Il peut se référer au désir ou au souhait réel qui motive chaque action. Une personne agit en réponse à son רצון, à son souhait, à son aspiration à avoir quelque chose ou à réaliser son רצון. Il peut également se référer à la satisfaction que l'on tire lorsque son souhait est exaucé. Nous trouvons cette définition au sujet du *passouk* (verset) dans אשרי (Tehilim 145:16), ומשביע לכל-הו רצונו "et satisfaisons le désir de chaque être vivant". Hachem veille à ce que le רצון, la satisfaction et l'accomplissement ultimes que chacun recherche, se produisent.

Le Rav Aaron Kotler, *zal*, explique que la vie est le résultat du רצון de Hachem en ce sens que lorsque Hachem est satisfait et content, une relation en découle dans laquelle Son visage s'illumine en accordant la vie. Par contre, avant le Déluge, la Torah indique: "Et Il ressentit une tristesse sincère" (*Beréchith* 6: 6). Empruntant à la terminologie humaine, la Torah fait allusion au mécontentement de Hachem vis-à-vis du comportement de l'homme, qui a finalement conduit à l'abrogation du רצון et à la fin de l'humanité. David *Haméle'h* indique que le הן (faveur), que l'on trouve devant Hachem, crée un sentiment de satisfaction qui catalyse la vie.

Alternativement, le Chaar Bath Rabim explique que, contrairement à un humain qui ne peut pas soutenir simultanément deux émotions opposées, telles que l'amour et la haine, Hachem peut être en colère contre ses créatures tout en les couvrant simultanément d'un amour paternel. David enseigne que, malgré la colère qui devrait contrecarrer la vie, Hachem nourrit toujours nos vies.

A la mémoire de Raphaël Emile ben Yaacov SALA (3 Sivan 5762)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza